

Résumé long

Introduction et contexte général

Le concept de pauvreté n'est pas nouveau, mais gagne de plus en plus d'importance depuis que la banque mondiale, le FMI et le PNUD, entre autres, lui consacrent des ressources importantes et affichent des efforts déployés dans cette aire des préoccupations du développement surtout (Ahmed BAHRI, 2004) dans les pays en développement. Ces préoccupations résultent du fait que la régulation par le marché à l'échelle mondiale produit des déséquilibres économiques (régionaux et locaux) et sociaux (inégalités de revenu et exclusion sociale).

Il fallait par conséquent trouver des stratégies alternatives pour faire face aux multiples échecs causés par des politiques antérieures. Pour ce faire, sont nés dans les années 90 les programmes d'ajustement structurel. Ces programmes instaurés par la banque mondiale étaient destinés à régler les problèmes des déséquilibres conjoncturels des balances commerciales et des déficits budgétaires. Mais très vite, les limites et l'impact de ces programmes sur le secteur social sont mis à nus.

Ainsi, depuis l'initiative PPTE (Pays Pauvres Très Endettés), les différents gouvernements du Burkina Faso en accord avec les partenaires au développement, notamment la Banque mondiale et le FMI, se sont engagés dans un nouveau cadre politique et socio-économique pour atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), et de réduire de moitié l'incidence de la pauvreté d'ici à l'horizon 2015. Cependant, cette stratégie déclinée dans le Cadre stratégique de lutte contre la pauvreté (CSLP) est essentiellement axée sur l'approche monétaire de la pauvreté. Or, il est unanimement reconnu que la pauvreté est multidimensionnelle et que les stratégies de sortie de crises doivent tenir compte de ce caractère fondamental.

Une autre raison de cette étude est la lueur d'espoir que donne la situation économique récente au Burkina Faso. En effet, la situation économique en 2003 a été caractérisée par une accélération de la croissance avec un taux de +8,0% contre +4,6% en 2002, en liaison avec les résultats très satisfaisants de la campagne agricole 2003/2004. En dépit de ce taux de croissance économique assez élevé au Burkina Faso, la croissance ne semble pas être dans le panier de la ménagère. En effet, depuis l'existence de l'indicateur du PNUD, le Burkina Faso n'a enregistré aucun positionnement décent par rapport aux indicateurs sociaux. Il occupe les dernières places du dernier classement du PNUD, ne dépassant que des pays comme le Niger, la Serra Léone, malgré les efforts consentis par le gouvernement dans l'allocation budgétaire dans les secteurs sociaux. Ainsi, depuis 2000, bien que la situation économique s'améliore, le développement humain ne cesse de reculer (rapports PNUD, 2000-2005). Ce qui suscite des interrogations. Faut-il changer la méthode d'approche traditionnelle qui est jusque là monétaire au Burkina Faso ? Ou bien faut-il prendre des mesures urgentes en faveur des groupes vulnérables qui constituent le noyau dur de la pauvreté ?

Pour plus d'efficacité des politiques publiques dans les pays en développement, et très pauvre comme le Burkina Faso, une approche synthétique de ces diverses approches de pauvreté permet de réduire considérablement le risque d'erreurs de mesure et les inégalités croissantes afin de porter les priorités sur les groupes vulnérables qui cumulent toutes les formes de pauvreté. C'est ce groupe de pauvres que des auteurs comme Lollivier et Verger (1998) et Delhousse et al (2000) ont appelé « noyau dur de la pauvreté ».

C'est dans ce sens que nous nous proposons de dégager et d'expliquer le noyau dur de la pauvreté au Burkina Faso en utilisant les données de l'enquête sur les conditions de vie des ménages (EBCVM) de 2003.

Méthodes

Pour atteindre nos objectifs, la méthodologie suivante a été utilisée.

Indice de pauvreté monétaire

La plupart des analyses faites au Burkina Faso pour cerner le phénomène de pauvreté a été menée sur la mesure monétaire qui intègre des dépenses de consommation des ménages, pour en dégager les déterminants. Nous avons tout simplement adopté la méthode utilisée par l'Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD) pour estimer la pauvreté monétaire au Burkina Faso sur la base des besoins calorifiques journaliers et de la structure des dépenses de consommation (alimentaire et non alimentaire) des ménages en 2003.

Indicateur composite multidimensionnel de pauvreté matériel

L'indicateur de pauvreté matériel est calculé à travers une méthode factorielle (notamment l'ACM, à partir de biens et matériels possédés par le ménage en intégrant le capital humain. L'ensemble de ces variables concerne :

- l'accès aux infrastructures publiques de base,
- les biens de confort et d'équipement,
- le capital humain (éducation),
- la technologie de l'information et divertissement,
- la nutrition,
- le cadre de vie.

Le choix de ces variables a été guidé par des travaux de recherche sur la pauvreté multidimensionnelle, notamment ceux du réseau Politiques Economiques et Pauvreté (PEP).

Indicateur de pauvreté subjective

Cet indicateur est également calculé à partir de l'ACM sur la base de deux variables liées au ménage. Ces variables donnent l'appréciation faite par le chef de ménage sur la situation économique du ménage d'une part et la situation générale du ménage d'autre part.

Indicateur de noyau dur de la pauvreté

L'indicateur du noyau dur de la pauvreté est extrait à partir des trois indicateurs précédemment cités et cela de deux manières différentes.

Méthode dite simpliste

Cette méthode a consisté tout simplement à faire l'intersection des trois formes de pauvreté. Le noyau dur de la pauvreté est constitué de l'ensemble des individus cumulant les trois formes de pauvreté. Cependant, si cette démarche a l'avantage d'être simpliste, elle pose un problème de consistance du groupe considéré comme constituant le noyau dur.

Méthode factorielle

Nous estimons qu'une façon de prendre en compte la consistance du noyau dur est de le faire avec une analyse multidimensionnelle sur un axe factoriel qui prendra en compte toutes les dimensions de la pauvreté. C'est là le fondement de l'analyse par un indice composite de noyau dur de pauvreté qui sera un facteur sur lequel seront projetées toutes les dimensions de la pauvreté et qui donne une lecture globale de la pauvreté. C'est surtout cette démarche que nous utiliserons dans l'analyse du noyau dur de pauvreté.

Facteurs explicatifs de l'extrême pauvreté

Une fois le noyau dur de la pauvreté extraite, pour relier analyse de pauvreté et politiques encourus ou à recommander, il conviendrait de tester la véracité des hypothèses sur les variables socioéconomiques et démographiques à travers un modèle macro-économétrique. Pour ce faire, le modèle logistique binaire a été utilisé. A ce niveau, il a été question de l'estimation de la probabilité d'être vulnérable (être dans le noyau dur) pour un ménage sachant ses caractéristiques socio-démographiques.

Quelques résultats

Le seuil de pauvreté monétaire en 2003 est de 82 672 FCFA. Au regard de cette ligne de pauvreté par personne et par an, on observe que 46,4% de la population burkinabé vit en dessous du seuil de pauvreté. La carte de la pauvreté monétaire montre une pauvreté plus marquée dans le milieu avec plus de la moitié de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté (52,3%) contre à peine 20% en milieu urbain.

En ce qui concerne l'indicateur de pauvreté matériel, nous avons opté pour la méthode de maximisation pour le calcul du seuil de pauvreté. Nous avons également fait cas de la méthode du ménage de référence à des fins de comparaisons. Il ressort que quelque soit la méthode de détermination du seuil utilisée, le taux de pauvreté matériel est très élevé. En effet, plus de trois ménages sur cinq sont pauvres aussi bien selon la méthode de détermination du seuil par maximisation que par le ménage de référence. Là également, le phénomène apparaît essentiellement rural où il touche plus de 96% de la population contre 34% en milieu urbain.

L'indicateur de perception de la pauvreté ainsi que son seuil, calculés sur le même principe que l'indicateur matériel montre une incidence assez élevée. En effet, plus de trois chefs de ménage sur quatre estiment que leur ménage se trouve dans une situation difficile aussi bien sur le plan économique que d'une façon générale. Ce phénomène contrairement aux autres apparaît aussi bien rural qu'urbain.

La méthode « simpliste » qui consiste à déterminer le noyau dur de la pauvreté par l'intersection des trois formes montre que le pourcentage de pauvres cumulant les trois formes de pauvreté est de 34,7%. Ce taux montre également des disparités selon certaines caractéristiques.

Le noyau dur par intersection donne un taux relativement élevé. Ce qui semble poser un problème de consistance du noyau. La question est de demander si l'extrême pauvreté touche autant de ménages, étant donné que la pauvreté monétaire ne préoccupe que moins de la moitié des pauvres. Pour minimiser ce problème et du fait de l'existence d'une corrélation entre les trois formes de pauvreté, une ACP sur ces formes de pauvreté nous a permis de construire un indicateur composite de la pauvreté. En utilisant un seuil obtenu par maximisation, on aboutit un pourcentage de 12,3% de ménages vivant dans l'extrême pauvreté. Cet indicateur présente également des différences selon certaines caractéristiques.

La tentative d'explication de l'appartenance au noyau dur de la pauvreté, montre que A 5% d'erreur de mesure, toute chose égale par ailleurs, le genre, le milieu de résidence, la taille du ménage, l'âge, la situation matrimoniale et le groupe socioéconomique du chef de ménage sont des facteurs déterminants le statut de ménage frappé par l'extrême pauvreté, c'est-à-dire

situé dans le noyau dur de pauvreté. Par contre, la région ne serait pas une variable déterminante dans l'analyse de la pauvreté.